

TITRE DU PROJET :

Maria José García Oramas

Les violences dans différents contextes

Résumé

La violence est un phénomène aux causes multiples, qui a été présent tout au long de l'histoire de l'humanité et a revêtu de formes et des degrés de destructivité divers en fonction des sociétés et des moments. Elle constitue de nos jours un motif d'inquiétude pour la majorité des citoyens, hommes et femmes, et elle s'impose comme objet d'étude dans de nombreuses recherches. Elle le doit à sa présence de plus en plus marquée, non seulement eu égard à son incidence croissante dans les domaines de la vie quotidienne, mais également parce qu'elle se manifeste sous des formes nouvelles, le plus souvent brutales et démesurées, mettant en scène des acteurs provenant de couches et de groupes sociaux divers.

Quelles sont les causes de la violence ? Comprise comme « toute action qui s'impose à une autre personne ou à des groupes de gens contre leur volonté et qui les contraint, restreint et limite » (Galtung, 2003), la réponse à cette question est controversée. Certains considèrent la violence comme légitime et nécessaire pour réguler la coexistence humaine, tandis que d'autres la conçoivent comme une limitation à l'épanouissement personnel et collectif, qui peut être évitée. Nous rejoignons différents auteurs tels que Sirota (2009), qui avancent qu'une vie libre de violence implique que les différents groupes sociaux développent des normes et des accords collectifs de nature à favoriser le développement de relations humaines non destructrices. La coexistence humaine a dès lors besoin de formes de régulations, aussi bien internes (pour les réponses agressives des individus face aux aléas de la vie) qu'externes (pour créer des systèmes sociaux où règne la légalité), constituant un processus de formation humaine encouragé par les institutions de socialisation, en particulier de l'État, l'école et la famille, qui rendent possible la reconnaissance de l'autre. Cela permet de stimuler un processus de restauration des fractures sociales (Silvia Bleichmar, 2009), susceptible de réguler la coexistence humaine de citoyens sujets et agents de leur propre vie, établissant entre eux des liens de solidarité et de travail partagé, grâce à quoi pourront se développer des sociétés où la liberté et la sécurité se trouveront mieux équilibrées.

Nous concevons que les différentes formes de violence qui persistent dans nos sociétés contemporaines dépassent le champ de la violence manifeste et singulière. Il est donc nécessaire de mettre en contexte les faits et les formes particulières que prend la violence, en les situant structurellement, à savoir à la lumière des constructions socio-économiques et culturelles qui les sous-tendent, et en suggérant des actions adaptées aux différents contextes dans lesquels cette réalité s'exprime. Promouvoir des formes de coexistence libres de violence implique dès lors d'identifier les façons dont celle-ci se manifeste dans nos sociétés actuelles, les acteurs impliqués dans ce phénomène et les contextes dans lesquels elle surgit, pour ensuite pouvoir proposer des stratégies d'intervention permettant d'y faire face efficacement.

Les micro-violences qui s'exercent dans la vie quotidienne des individus doivent être replacées dans le contexte de macro-violences liées aux injustices, aux inégalités et aux iniquités du monde contemporain. En conservant sa composition hétérogène et hiérarchique, la culture de nos sociétés implique que l'intersection de différents facteurs tels que la classe, l'ethnie et le genre, plonge certains individus en situation défavorable, lesquels se voient imposer, par différents moyens, des formes sévères et destructrices de pouvoir physique et culturel. Ces violences évoquent également les institutions – armée, police, système pénitentiaire, école, famille – et les normes sociales, sur la base desquelles se construisent des relations de pouvoir qui, dans certaines circonstances, se transforment en schémas d'inégalité et de violence entre différents acteurs sociaux

D'une part, les inégalités socio-économiques peuvent être mesurées par des indicateurs statistiques dont les chiffres démontrent qu'il y a des sociétés plus violentes que d'autres, des régions où la violence se concentre, des groupes sociaux systématiquement exclus des bénéfices du développement, des individus privés depuis des générations d'accès à l'éducation, à la santé, à l'emploi, à la justice, entre autres. Mais d'autre part, la culture, qui régule la coexistence humaine en restreignant, contrôlant et réglant les différentes formes d'expression et de comportement humain, oblige aussi tous les individus et les groupes sociaux à agir ou à s'exprimer d'une façon ou d'une autre, ce qui constitue également une façon d'exercer une violence sur autrui.

Ainsi donc, la violence engendrée par des systèmes culturels et des environnements physiques et sociaux chaque fois moins sûrs restreint la liberté de mouvement et d'association des individus, en même temps qu'elle se traduit en une intolérance de la

diversité. Celle-ci découle de constructions stéréotypées de sexe, de classe et d'ethnie, qui justifient de spolier et de discriminer quiconque ne serait pas perçu comme un représentant des groupes privilégiés du moment ; elle prend aujourd'hui des formes aussi brutales que le génocide, le féminicide et de nouvelles modalités d'esclavage entre migrants, populations déplacées et victimes de conflits armés.

PROJET DE CONFÉRENCE INVITÉE

Titre de la conférence :

Néolibéralisme et inégalités dans les universités : de nouvelles formes de violence institutionnelle ?

Résumé:

Les institutions éducatives, y compris l'université, n'échappent pas aux vicissitudes et aux difficultés qui découlent des logiques et des injonctions hégémoniques, telles que l'androcentrisme et le patriarcat, se superposant elles-mêmes aux structures économiques néolibérales actuelles de privatisation, de flexibilisation et de dérégulation du travail. Prétendre que les inégalités n'existent pas dans le monde universitaire et éluder notre propre responsabilité, comme auteurs de l'institution, de susciter des transformations en son sein, permet à différents types de violence d'imprégner aujourd'hui la vie universitaire, comme une nouvelle forme de « violence institutionnelle auto-infligée via l'institution » (S. Pesce, 2018). Ainsi, on voit s'y reproduire les mêmes dynamiques inéquitables et excluantes qui perdurent dans nos sociétés contemporaines, c'est-à-dire de nouvelles formes intersectionnelles de violence, associées à des conditions de genre, d'ethnie et de classe sociale. D'où la pertinence d'analyser les différentes variables qui se croisent dans la configuration différenciée des inégalités qu'éprouvent aussi bien les étudiants que le personnel enseignant et administratif au sein des institutions éducatives, étant entendu que l'enseignement est politique et que, de ce fait, les auteurs éducatifs sont à bien des égards des modèles de sujets néolibéraux qui, s'accoutumant très vite au principe de gouvernance du néolibéralisme dans la vie universitaire, reproduisent de nouvelles formes de violence dans leur propre institution.